



Deuxième guerre mondiale

Campagne de France 1939-1940

PARCOURS DE GUERRE DU 2^E RTM



Eric de FLEURIAN

16/01/2024

© Copyright 2024 les-tirailleurs.fr

Sommaire

Situation le 1^{er} septembre 1939	2
Evolution de la situation jusqu'au départ pour le front, 2/9 au 14/11/1939	2
Déroulement des opérations	2
<i>Jusqu'au 10 mai 1940</i>	2
<i>La bataille de la Dyle : 10 au 18 mai 1940</i>	4
<i>La bataille du Nord : 19 au 31 mai 1940</i>	8
<i>La reprise du combat par la 1^{re} DLINA : 9 au 18 juin 1940</i>	10
Après la campagne	11
Etats d'encadrement	12
Textes des citations obtenues par le 2^e RTM, inscription au drapeau	13
Sources	14

Avertissement

Ce fascicule traite du parcours du 2^e RTM dans la campagne de France 1939-1940

Pour placer ce parcours dans son contexte général, il est souhaitable de consulter le document de synthèse « Participation des régiments de tirailleurs durant la seconde Guerre mondiale - campagne de France 1939-1940 », présent sur le site. Il retrace notamment, dans une version simplifiée, le parcours de la 1^{re} division marocaine, à laquelle a appartenu le 2^e RTM.

Situation le 1^{er} septembre 1939

Au moment de la mobilisation, le 2^e RTM, à 5 bataillons depuis avril 1939, est à Marrakech, Mogador, Safi et Casablanca au Maroc.

Le régiment appartient à la division de Marrakech.

Evolution de la situation jusqu'au départ pour le front, 2 septembre au 14 novembre 1939

Le 3 septembre 1939, avec le 1^{er} et le 7^e RTM, le 2^e RTM constitue l'infanterie de la 1^{re} division marocaine (général Audet), une division d'active mise sur pied dans le cadre des plans de mobilisation. Par suite de l'incertitude sur la zone d'engagement, les régiments restent initialement au Maroc où ils complètent leur instruction et participent à la mise sur pied des régiments nouvellement créés.

Le 24 octobre 1939, le 2^e RTM fait mouvement sur Oran d'où il embarque le 30 octobre sur le « *Ville d'Alger* » à destination de Marseille.

Dirigée par voie ferrée le 2 novembre vers le territoire des 11^e et 18^e régions militaires, la division stationne dans une zone allant de Bayonne à Luçon et de Toulouse à La Rochelle (2^e RTM).

Jusqu'au 13 novembre 1939, les régiments y complètent les opérations de mobilisation et s'organisent sur le type « Nord-Est ».

- Un état-major, une compagnie de commandement, une compagnie hors rang, une compagnie régimentaire d'engins ;
- Trois bataillons comprenant chacun une section de commandement, trois compagnies de fusiliers voltigeurs et une compagnie d'appui.

Lorsque la 1^{re} DM fait mouvement vers la Lorraine, le 14 novembre 1939, la situation du 2^e RTM est la suivante.

1 ^{er} bataillon	<i>1/2^e RTM (1^{re} DM)</i>
2 ^e bataillon	<i>2/2^e RTM, ex 5/2^e RTM (1^{re} DM)</i>
3 ^e bataillon	<i>3/2^e RTM (1^{re} DM)</i>
4 ^e bataillon	<i>Entré dans la composition du 9^e RTM le 1/9/1939.</i>
5 ^e bataillon	<i>Devenu le 2/2^e RTM, le 7/9/1939.</i>

Déroulement des opérations

1. Jusqu'au 10 mai 1940

1.1. Dans la région de Fresnes-en-Woëvre : 15/11 au 17/12/1939

Réserve du grand quartier général (GQG)

A son arrivée dans la région Fresnes-en-Woëvre, Vigneulles-Lès-Hattonchâtel, Sponville, la 1^{re} DM est placée en réserve de GQG et poursuit son instruction.

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

A partir du 12 décembre, la division fait mouvement vers la zone du corps d'armée colonial, dans la région de Thionville, en vue de prendre un secteur.



1.2. En secteur sur le front de Lorraine : 18 décembre 1939 au 23 janvier 1940

3^e armée, corps d'armée colonial

Les 17 et 18 décembre 1939, la division relève la 1^{re} DINA dans le sous-secteur d'Elzange (secteur fortifié de Thionville, 10 km est Thionville).

Le 2^e RTM tient le quartier Oudrenne, au sud de Sierck-les-Bains.

Relevé le 23 janvier 1940 par des éléments de la 20^e DI, le régiment rejoint la zone Uckange, Moyeuve-Grande, Roncourt, où se regroupe la division.

Le 3 février, la division fait mouvement vers la zone Vitry-le-François, Châlons-sur-Marne, Coole.

1.3. En Champagne : 3 février & mars 1940

Réserve de GQG

Dans cette zone les régiments poursuivent leur instruction jusqu'au 31 mars.

Le 27 février, le général Mellier prend le commandement de la division.

1.4. Sur la frontière du Nord : 1^{er} avril au 10 mai 1940

1^{re} armée, 5^e corps d'armée

Le 1^{er} avril, la division fait mouvement par voie ferrée vers la zone Bavai, Le Quesnoy, Maubeuge.

Le 4 avril, elle relève la 82^e DIA dans le sous-secteur Hainaut (*ex secteur fortifié de Maubeuge, devenu 101^e division d'infanterie de forteresse*), de Wagnies-le-Petit à la Sambre. Le 2^e RTM prend en charge le secteur centre, dans la région de Bavai.

Tout en participant aux travaux d'aménagement des positions et en poursuivant leur instruction, les régiments de la division préparent activement leur engagement dans le cadre de l'hypothèse Dyle.

Le 10 mai dans la matinée, l'alerte est donnée à la suite de la violation par les Allemands des frontières belge, hollandaise et luxembourgeoise. La division entame son mouvement le 10 soir et franchit la frontière le 11 mai à 03h00.

2. La bataille de la Dyle : 10 au 18 mai 1940

1^{re} armée, 4^e corps d'armée

2.1. L'entrée en Belgique : 10 au 13 mai 1940



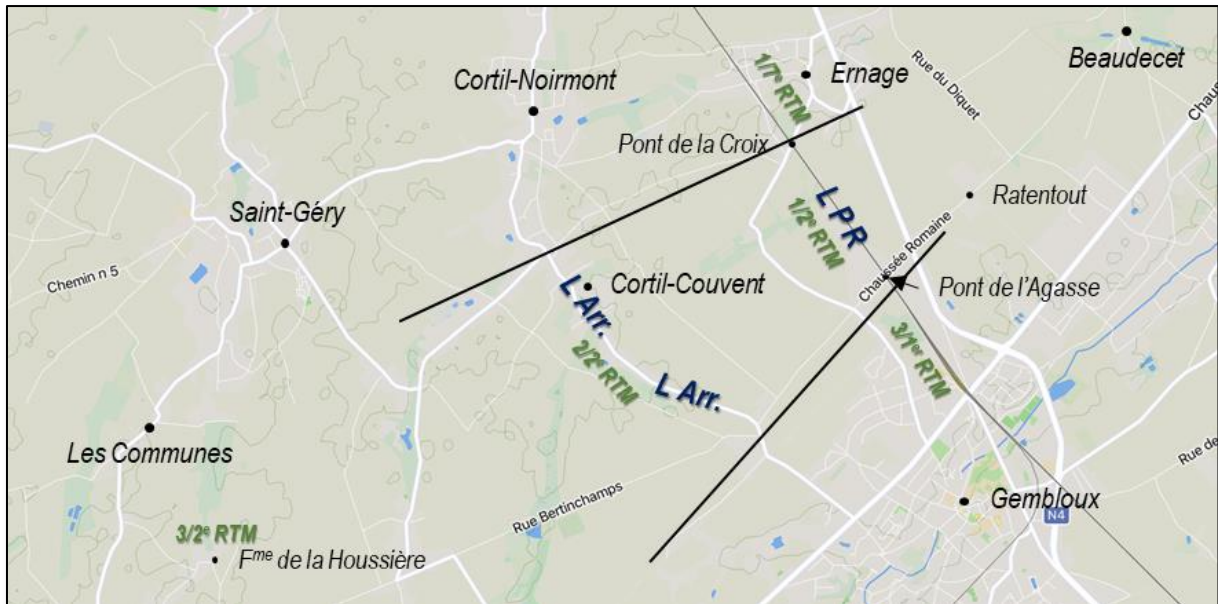
Au terme de la première étape, le régiment est dans la région à l'Est de Frameries.

Dans la nuit du 11 au 12 mai, la deuxième étape amène le 2^e RTM vers Houdeng-Aimeries.

En vue d'accélérer la mise en place de la division sur sa position, temporairement tenue par des éléments de la 15^e DI, le 2^e RTM doit faire la prochaine étape en camions, à partir du 12 mai 18h00. Finalement l'embarquement n'a lieu que le 13 mai vers 10h00.

Les débarquements du régiment s'effectuent le 13 mai à partir de 15h00 dans la région de Cortil-Noirmont. Dans la courante de la nuit du 13 au 14 mai, après avoir relevé le 1/4^e RI, le 2^e RTM se met en place au centre du dispositif de la division, entre Ernage et Gembloux.

2.2. La bataille de Gembloux : 14 au 16 mai 1940



Le 14 mai

Le 14 mai à l'aube dans le secteur centre, le 1/2^e RTM est sur la ligne principale de résistance, au niveau de la voie ferrée, la 2^e compagnie à gauche et la 3^e compagnie à droite. La 1^{re} compagnie est aux avant-postes à Beaudeset. Un solide point d'appui disposant de 3 canons de 25 est installé au nord-est de la ferme Sart-Ernage. Le 2/2^e RTM installé à cheval sur l'Orne tient la ligne d'arrêt avec trois compagnies en ligne. Le 3/2^e RTM est en réserve de division vers la ferme La Houssière. Le PC du régiment est à Cortil-Couvent.

Dans la matinée, laissant une section en observation à Ratentout, la 1^{re} compagnie vient devant la ferme de Sart-Ernage, en soutien des deux compagnies de premier échelon.

A 10h00, la position du 1/2^e RTM subit un violent bombardement d'aviation.

Vers 12h00, la section de la 1^{re} compagnie, restée aux avant-postes à Ratentout, rentre dans les lignes, précédant de peu les blindés allemands. L'infanterie ennemie appuyée par les chars tente de s'emparer du pont de l'Agasse. Après trois heures de vifs combats, les fantassins allemands se replient et s'enterrent à trois ou quatre cents mètres de la voie ferrée tandis que les chars se replient et une partie se dirige sur Ernage.

La nuit du 14 au 15 mai est calme.

Le 15 mai

A 08h00, après un bref mais violent bombardement aérien, la position du 1/2^e RTM est attaquée par l'infanterie allemande appuyée par les chars. Rapidement les combats arrivent jusqu'au corps à corps. Vers midi, sept sections de la LPR sont quasiment anéanties, les survivants appuyés par les sections de du 2^e échelon (1^{re} compagnie) contiennent encore les Allemands sur la voie ferrée excepté aux abords de la ferme L'Agasse, où l'adversaire a créé une poche entre la 3^e compagnie et le 3/1^{er} RTM.

Sous la pression adverse, successivement sont abandonnées les positions de la voie ferrée et du Chemin creux. Mais des îlots de résistance subsistent qui interdisent aux Allemands de déboucher du Chemin Creux en direction de la ligne d'arrêt tenue par le 2/2.

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOUR'HUI

La contre-attaque du 3/2 et du 35^e BCC, décidée dès 11h00 pour restituer l'intégrité de la LPR, ne démarre qu'à 14h45 de sa base de départ : la ligne château de Foriest, ferme de Bertinchamps, avec en 1^{er} échelon la 9^e compagnie à gauche et la 10^e à droite, en 2^e échelon la 11^e compagnie derrière la 10^e compagnie.

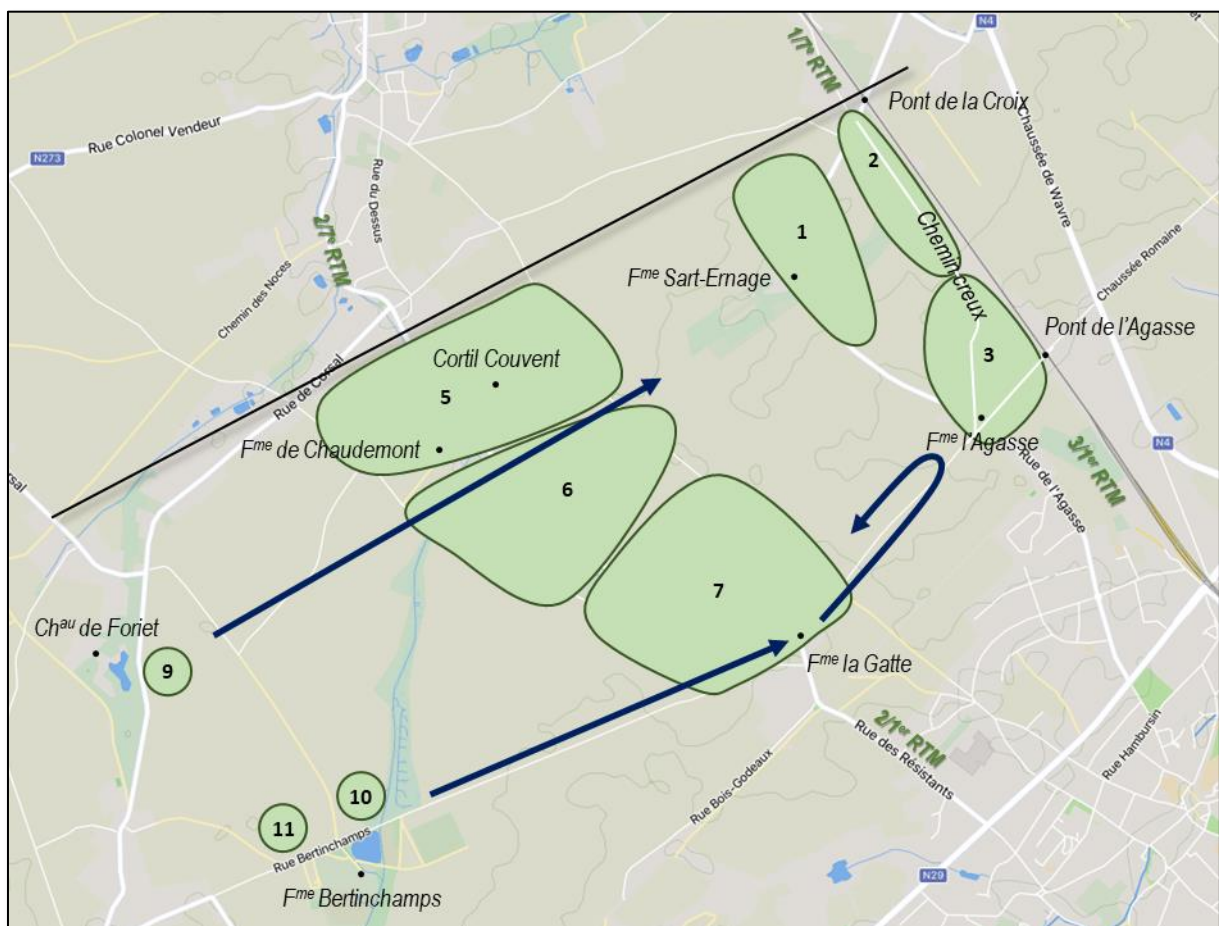
A 16h00, la crête au nord de la ferme La Gatte, en avant de la ligne d'arrêt, est atteinte.

Dans la foulée, l'aile droite de la contre-attaque (11^e compagnie et une compagnie de chars) tente de dégager la ferme l'Agasse mais, violemment prise à partie par les feux adverses, elle doit refluer sur la ligne d'arrêt.

Vers 17h00, la 1^{re} compagnie réduite à environ 80 hommes est obligé de se replier sur la ligne d'arrêt. Les Allemands en profitent pour se lancer à l'attaque de la ligne d'arrêt. Si la 6^e et la 7^e compagnies tiennent l'ennemi en respect devant leur front, la 5^e compagnie est menacée de débordement sur son flanc gauche. Après un moment de flottement, la situation est rétablie.

Vers 20h00, les Allemands renoncent à poursuivre leur offensive et se retirent.

A la fin de ces deux journées de combat, il reste 74 gardés et tirailleurs au 1/2^e RTM tandis que les deux autres bataillons ont perdu 30% de leur effectif.



La division se prépare à tenir une nouvelle journée avec comme objectif la reconquête de la LPR mais la situation tragique de la 9^e armée au sud va changer toute la donne. Le recul de cette armée devant les coups de boutoir des blindés allemands va amener l'ordre de repli de la 1^{re} armée. L'ordre du 4^e CA arrive au PC de la division en fin de soirée : repli sur la ligne générale marquée par la voie ferrée de Villers-la-Ville (2^e RTM) à Marbaix.

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Dans la nuit, couverte par un dispositif léger à hauteur de la ligne d'arrêt, la division fait mouvement sur sa nouvelle ligne de défense.

Le 16 mai

Le régiment est en place à midi à Villers-la-Ville. L'ennemi prend le contact avec le front de la division en début d'après-midi.

L'arrivée des blindés ennemis vers 16h00 sonne le début de l'attaque générale. Sur l'ensemble de la ligne, les contre-attaques se succèdent pour bloquer et rejeter les amorces de percée ennemie.

L'ordre de repli et d'installation sur la position future étant parvenu en fin de journée, le décrochage se fait en début de nuit, sous la protection du 2/1^{er} RTM.

La nouvelle ligne à tenir se situe derrière le canal de Bruxelles à Charleroi, entre Feluy et Seneffe.



2.3. Repli vers le canal de l'Escaut : 17 et 18 mai 1940

Les troupes fatiguées parviennent le 17 mai matin sur la position et prennent un dispositif sommaire : 2^e RTM à Seneffe.

L'ennemi arrive au contact dans l'après-midi. Quelques infiltrations n'empêchent pas le nouveau décrochage dans la nuit, l'ordre de repli ayant été donné aux régiments vers 22h00.



La nouvelle position est atteinte en fin de matinée, le 18 mai, les régiments s'organisant en points d'appui fermés de Jurbise à Pavé d'Ath (2^e RTM), au nord de Mons.

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Les Allemands ne viennent pas au contact et la division repart vers 21h00 en direction de Valenciennes. Le 19 en fin de matinée, alors qu'elle arrive aux abords de Denain, la division apprend qu'elle doit s'installer en défensive sur l'Escaut dont elle doit garder les passages entre Valenciennes et Denain.

3. La bataille du Nord : 19 au 31 mai 1940

3.1. Coup d'arrêt sur l'Escaut : 19 et 20 mai

Le 2^e RTM tient la partie sud du secteur de la division, à l'ouest de Denain jusqu'à Bouchain.

Le 20 mai à 08h00, les ponts sur l'Escaut sont détruits lorsque les premiers blindés allemands apparaissent, excepté dans le secteur du régiment où ils franchissent au pont de la Cimenterie. La position est rétablie par une contre-attaque.

Dans la soirée du 20, les régiments de la 4^e DI envoient des reconnaissances en vue de la relève de la division prévue en fin de nuit.

Le 21 mai, la 1^{re} DM passe en réserve de la 1^{re} armée et se regroupe dans la région, Warlaing, au nord de la Scarpe, Marchiennes-Campagne et Erre, au sud de la Scarpe, à mi-distance entre Valenciennes et Douai.

Les 22 et 23 mai, suite aux pertes de la bataille de Gembloux, la division se réorganise. Le 2^e RTM forme un bataillon de marche avec les éléments restant des trois bataillons.

Dans la nuit du 23 au 24 mai, la division fait mouvement vers Carvin en vue de prendre position sur le canal de la Deûle, face au sud-ouest et à la menace d'encerclement par les blindés allemands marchant sur Dunkerque.

3.2. Coup d'arrêt sur la Deûle : 24 au 27 mai 1940

1^{re} armée, corps de cavalerie

Le 24 mai à son arrivée, la 1^{re} DM vient s'intercaler entre les 2^e et 3^e DLM et prend en compte la défense du secteur allant d'Oignies exclu aux Baraques, à la jonction entre le canal de la Deûle et le canal d'Aire. Le bataillon de marche du 2^e RTM tient le secteur nord du dispositif de la division entre Meurchin et Les Baraques.

Les ponts sont détruits le 24 après-midi.

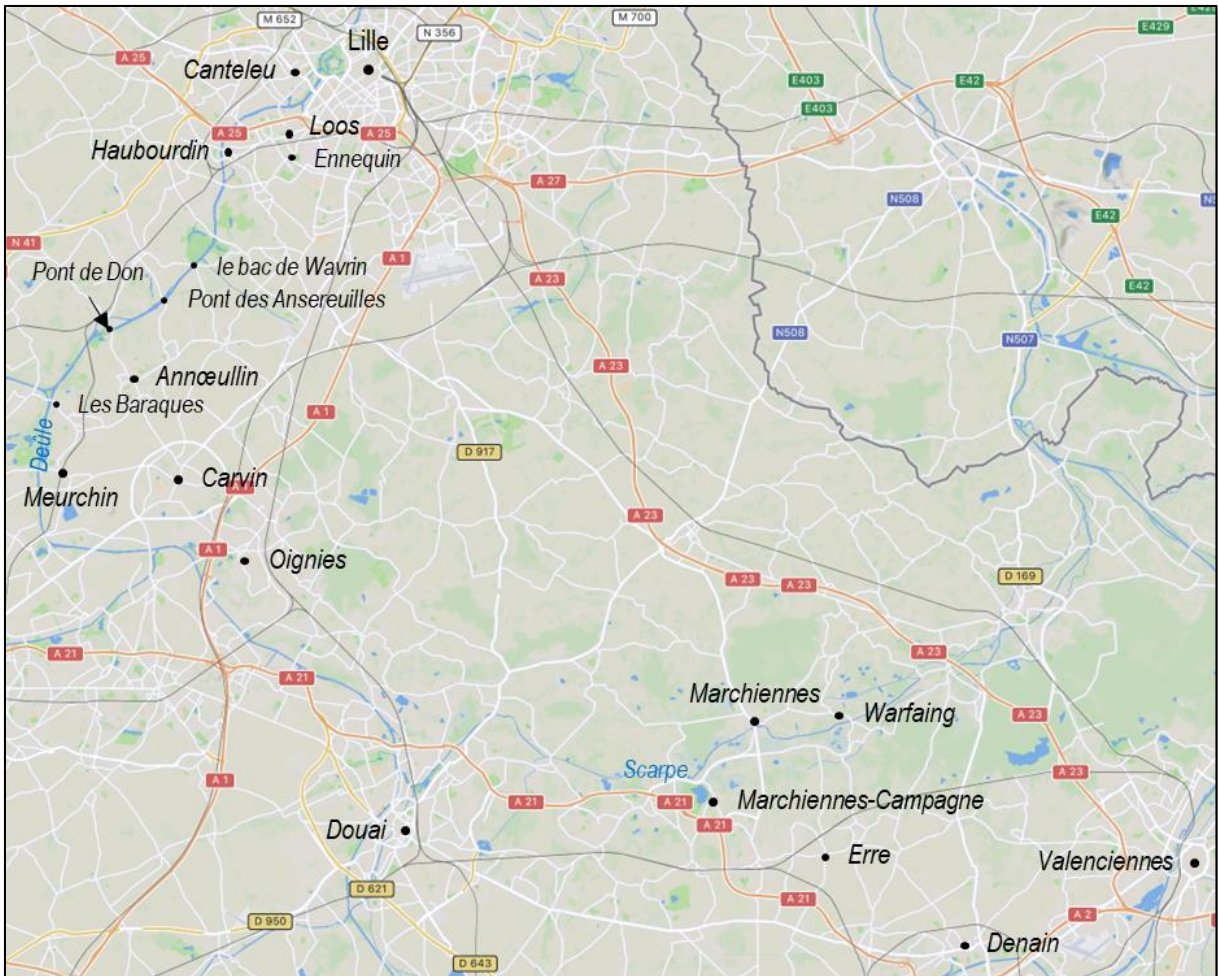
Le 25 mai, l'ennemi se contente d'envoyer des reconnaissances sur le front du régiment et de bombarder ses positions.

Le 26 mai, dès le lever du jour, une forte préparation de l'artillerie adverse marque le début de l'attaque générale. Malgré la résistance acharnée des tirailleurs, l'ennemi parvient à s'infiltrer entre les différents noyaux de résistance.

Dans la nuit du 26 au 27 mai, la division débute son décrochage sur ordre, à partir de 01h00 en commençant par la partie gauche de son dispositif. Le 2^e RTM vient tenir le secteur du Pont de Don.

Le 27 au lever du jour, les Allemands qui ont atteint puis dépassé le canal de La Bassée attaquent sur le front pont de Don, Annœullin, tout en interdisant tout repli au nord du canal à ce niveau. Le 2^e RTM se sacrifie devant Pont de Don avant de pouvoir se rétablir en fin de journée dans la région du pont des Ansereuilles, grâce à une contre-attaque du 2/14^e RZ.

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI



3.3. Dans la poche de Lille : 28 au 31 mai 1940

1^{re} armée, 5^e CA, puis groupement Molinié à partir du 29 mai après-midi

Lorsque la nuit tombe, les débris des régiments de la division décrochent vers le Bac de Wavrin. Mais ce point est déjà tenu par l'ennemi. Le décrochage s'avère très difficile. Les débris du bataillon de marche se replie à partir de 23h00 en direction de Lille.

Le 28 mai matin, le général Mellier, commandant la 1^{re} DM, regroupe dans Lille-Canteleu les débris de sa division qui n'ont pas échappé à l'encerclement et des débris d'autres formations.

Quant au bataillon de marche qui a rejoint Ennequin, il passe aux ordres de la 1^{re} division d'infanterie motorisée et il s'installe défensivement dans le faubourg de Loos.

Les combats dans la poche de Lille vont durer 3 jours avant que, toutes les munitions épuisées, les unités ne soient submergées et capturées, le 31 mai en fin d'après-midi.

Quelques éléments isolés du régiment pourront rejoindre Dunkerque d'où ils embarquent pour l'Angleterre.

Ils reprennent brièvement le combat, du 8 au 18 juin en Normandie, avec la 1^{re} DLINA.

4. La reprise du combat par la 1^{re} DLINA : 9 au 18 juin 1940

Le 9 juin, la 1^{re} division légère d'infanterie nord-africaine (DLINA) est constituée en Normandie, dans la région de Bernay (Eure) avec les reliquats des 1^{re} DM, 1^{re}, 2^e, 4^e et 5^e DINA, rapatriés de Dunkerque ou venus de la Belgique et du Nord par voie terrestre.

Cette division comporte deux régiments d'infanterie : le 27^e RTA à deux bataillons et le 1^{er} régiment de marche de tirailleurs marocains à deux bataillons. Le 1^{er} bataillon est formé avec les restes des 1^{er} et 7^e RTM, le 2^e bataillon avec ceux des 2^e, 3^e et 6^e RTM. Le régiment est sous les ordres du commandant Flamant du 1^{er} RTM.



Le 13 juin, la division est mise à la disposition du 16^e corps d'armée (10^e armée).

Dans la nuit du 15 au 16 juin, la division vient prendre position sur la Dives, à l'est de Falaise, entre Jort et Trun. Le 1^{er} RMTM tient le secteur sud du front de la division.

L'ordre de repli sur l'Orne est donné le 16 juin à minuit. La division doit venir s'installer entre Méné-Hermei exclu et Argentan, le 1^{er} RTM au centre, de Putanges à Argentan.

Le 17 juin à 14h00, la division apprend que l'ennemi est déjà à Carrouges, à 20 km en arrière de nos positions et que des éléments marchent sur Briouze et Flers, coupant toute retraite.

Vers 16h00, des éléments du 1^{er} RTM ont des contacts à Ecouché.

L'ordre de repli vers la forêt des Andaines est donné à 20h00. Le régiment y est fait prisonnier le lendemain ; seuls quelques isolés parviendront à rejoindre la zone libre.

Le 18 juin, la division a cessé d'exister.

Après la campagne

Le 2^e RTM est remis sur pied au Maroc, le 31 octobre 1940 à Marrakech, sur le type n° 2 (trois bataillons à quatre compagnies mixtes ; compagnies à deux sections de voltigeurs et une section de mitrailleuses).

1 ^{er} bataillon	Ex 5/2 ^e RTM
2 ^e bataillon	Ex 12/2 ^e RTM
3 ^e bataillon	Ex 13/2 ^e RTM
4 ^e bataillon	Reconstitué au Maroc le ???/1940 ; devient le 3/6 ^e RTM le 31/10/1940
5 ^e bataillon	Reconstitué au Maroc, le 10/6/1940 ; devient le 1/2 ^e RTM le 31/10/1940

Note : les 25 juillet et 16 août 1940, les quatre bataillons régionaux et les centres d'instruction du Maroc sont dissous pour donner naissance aux 11 & 12/1^{er} RTM, 11 & 12/4^e RTM et 11 & 12/7^e RTM ; le 1^{er} septembre 1940, les groupements de compagnies d'instruction du 2^e RTM forment les 11, 12 & 13/2^e RTM.

- Les 11/1^{er} RTM, 11/2^e RTM, 11/4^e RTM et 11/7^e RTM formeront le 2/5^e RTM, le 14/11/1940.
- Le 12/1^{er} RTM plus une compagnie de dépôt du 4^e RTM forment le 1/6^e RTM, le 31/10/1940.
- Le 12/7^e RTM plus une compagnie de dépôt du 2^e RTM forment le 2/6^e RTM le 31/10/1940.
- Les 12 & 13/2^e RTM forment les 2^e et 3^e bataillons du 2^e RTM.

Etats d'encadrement

Les documents en ma possession, incomplets et parcellaires, ne m'ont pas permis de réaliser un travail aussi détaillé que je l'aurais souhaité. En effet, excepté les chefs de corps successifs, les seules informations précises à ma disposition concernent l'état d'encadrement au début de la bataille de Gembloux.

Chef de corps

- Lieutenant-colonel Brial jusqu'au 22/10/1939
- Colonel Suffren du 22/10/1939 au 15/1/1940
- Colonel Cordier du 15/1 au 22/5/1940
- Lieutenant-colonel Leussier du 22/5 au 31/5/1940

Commandants de bataillon

- 1^{er} bataillon : capitaine Dupérier
- 2^e bataillon : chef de bataillon Macé
- 3^e bataillon : chef de bataillon Leussier ; capitaine Saut (25/03/1940) ; capitaine Autrand (14/05/1940)

Capitaines adjudant-major de bataillon

- 1^{er} bataillon : capitaine Finck
- 2^e bataillon : capitaine de Sars
- 3^e bataillon

Commandants de compagnie

- 1^{er} bataillon
 - o 1^{re} compagnie : capitaine Couston-Lemaitre († 17/05/1940)
 - o 2^e compagnie : lieutenant Grudler († 15/05/1940)
 - o 3^e compagnie : capitaine Bouvier
 - o CA 1 : lieutenant Gaidot
- 2^e bataillon
 - o 5^e compagnie : capitaine Raguenet de Saint-Albin
 - o 6^e compagnie : capitaine Monfort
 - o 7^e compagnie : capitaine Chaux
 - o CA 2 : lieutenant Le Bihan
- 3^e bataillon
 - o 9^e compagnie : lieutenant de Villemandy
 - o 10^e compagnie : capitaine Leport
 - o 11^e compagnie : capitaine Autrand ; lieutenant Martin
 - o CA 3 : lieutenant Trouillard
- Compagnie de commandement : capitaine Pélisson
- Compagnie hors-rang : capitaine Turque
- Compagnie régimentaire d'engins : lieutenant Mellot

Textes des citations obtenues par le 2^e RTM

Citation à l'ordre de l'armée française

« Superbe régiment qui, pendant la campagne 1939-1940, a ajouté de nouvelles pages de gloire au livre d'or des formations marocaines, en remplissant avec courage et héroïsme les missions qui lui furent confiées dans le cadre de la 1^{re} division marocaine. Après avoir, les 15 et 16 mai 1940, arrêté une puissante attaque de formations blindées allemandes sur la région de Gembloux et rejeté l'ennemi sur ses positions de départ, malgré de lourdes pertes subies, il arrêta, le 17 mai, par un vif mouvement offensif, la progression ennemie à Seneffe, sur le canal Mons, Charleroi ; le 20 mai 1940, il contenait l'attaque ennemie sur le canal de l'Escaut et le rejetait, par une contre-attaque, au sud du canal. Les 24, 25 et 26 mai 1941, au prix de pertes considérables, le 2^e RTM interdisait à l'ennemi le passage de la Haute-Deûle, contre-attaquant en fin de combat, malgré la supériorité de l'ennemi, pour rejeter des infiltrations qui s'étaient produites dans les lignes. Le 27 mai 1940, à Don-Sainghin, contre-attaquant sans cesse sous le commandement du lieutenant-colonel Leussier, il empêchait l'ennemi de s'approcher des ponts qu'il avait mission de conserver intacts. Les 28, 29, 30 et 31 mai 1940, par le sacrifice de ses derniers éléments, il arrêta, par des combats de rues, à Loos-sous-Lille, la progression allemande jusqu'à ce qu'il fût réduit à quelques officiers et une poignée de tirailleurs privés de munitions, ses survivants recevant l'hommage d'un ennemi qui, au lendemain de la bataille de Gembloux, avait déjà reconnu la haute valeur militaire des tirailleurs de la 1^{re} division marocaine. »
(Ordre n° 1980/C du 15/4/1947)

Attribution de la croix de guerre 1939-1945 avec palme.

Citation à l'ordre du jour de l'armée belge

« Régiment d'élite qui, dans le cadre de la 1^{re} division marocaine, a maintenu haut sa réputation légendaire de bravoure et d'esprit de sacrifice pendant les opérations de mai 1940 en Belgique. Les 14, 15 et 16 mai, dans la région de Gembloux, le 2^e RTM, au prix de sacrifices très lourds, arrêta les puissantes attaques de formations blindées allemandes et rejetait l'ennemi sur ses positions de départ. Malgré les fortes pertes subies pendant ces journées, le régiment arrêta le 17 mai la progression ennemie à Seneffe ; le 20 mai, il contenait l'ennemi sur le canal de l'Escaut et, contre-attaquant, le rejetait au sud du canal. » (Ordre n° 61 du 10/08/1950)

Cette citation n'a pas fait l'objet de l'attribution de la croix de guerre belge 1940 avec palme.

Inscription au drapeau

Le 2^e RTM reçoit l'inscription « **GEMBLoux 1940** » sur son drapeau.

(Arrêté portant additif à la liste des noms de batailles approuvés par le Ministre de la guerre pour être inscrits sur les drapeaux et étendards des corps de troupe, arrêtée à la date du 4 avril 1930 (BOEM vol 85) ; en date du 20 décembre 1948)

Sources

Guerre 1939-1945 - Les grandes unités françaises - historiques succincts (volumes 1, 2 et 3), rédigés par le service historique de l'armée de terre

Revue historique de l'armée : numéros 1952/3.

Carnets de la Sabretache : N° 18, 3^e trimestre 1973, sur les « tirailleurs marocains 1930-1943 »

HISTORAMA hors-série - 10, consacré aux Africains

Gloire et sacrifices, Gembloux mai 1940, par Franz Labarre et Raoul François, aux éditions de l'Orneau (1990)

La 1^{re} division marocaine dans la bataille de Gembloux, par le commandant d'Ornano

Dunkerque et la campagne de Flandre, par le général d'armée A. Doumenc, aux éditions Arthaud (1947)

Mai-juin 40, les combattants de l'honneur, par le colonel Delmas, le colonel (ER) Paul Devautour et Eric Lefèvre, aux éditions Copernic (1980)